

villes et de la haute industrie, mais le culte de la terre. En philosophes, ils regardent de loin ces hommes qui viennent chez eux se ruer à la poursuite du métal précieux, dont les amas ne sont même pas, comme le grain entassé dans leurs greniers, bons pour nourrir les affamés.

Les Boërs et les *uitlanders* sont les deux éléments blancs de la population. Les *uitlanders* organisent, dirigent et surveillent ; les Boërs vendent les terrains, font les lois et perçoivent les impôts ; ceux qui donnent l'effort de leurs muscles et la sueur de leur peau, se sont les noirs, Cafres et Zoulous.

C'est à ce peuple paisible et prospère que, pour la troisième fois, l'Angleterre vient de s'attaquer. Deux défaites humiliantes n'ont pas éteint chez elle le désir de s'appropriier par la violence ce riche territoire, fertilisé par la sueur des premiers occupants. Mais l'Angleterre avait compté sans la farouche énergie de ceux qu'elle prétendait dépouiller, et, avec un étonnement craintif qu'elle ne peut dissimuler, elle s'aperçoit que le poids de sa seule force morale n'est pas de nature à intimider les braves Boërs. Après avoir commandé, voici maintenant l'Angleterre qui reçoit des ordres. Un ultimatum, digne mais ferme, du président Kruger, place l'Angleterre dans l'alternative ou de reculer ou de se rendre à la boucherie.

Or, à la boucherie, les Anglais n'iront pas. Ils ont ici des colons loyaux ne demandant pas mieux que de se faire casser les os en chantant *God save the Queen !* Parfait ! Si les Canadiens qui veulent se rendre au Transvaal dans l'espoir de tuer quelques Boërs sont d'origine anglaise, c'est fort bien. Ils font du zèle, mais cela les regarde. Si, au contraire, ce sont des Canadiens-français, qui, volontairement vont tirer, ou essayer de tirer sur des Français amalgamés comme eux, par la force des choses, dans une colonie étrangère, nous ne comprenons pas que *La Patrie* " applauidisse de tout cœur " à ce quasi fratricide.

Combien y en a-t-il des nôtres qui se sont engagés dans l'armée française en 1870 ?

RHEM.

Il paraît que les différents comités chargés de parcourir les paroisses et de les pressurer au profit de Monseigneur Duhamel ont fait merveille. Ils ont, disent-ils, amassé une forte somme, mais ce n'est pas fini. Elle sera encore plus forte que cela. De son côté, le clergé du diocèse d'Ottawa doit présenter à Sa Grandeur Illustrissime une bourse de \$6000. Où diable va-t-il glaner cela ?

Si son Éminence fait tant de profits pour son jubilé d'argent, que sera-ce pour son jubilé d'or ?

Beati pauperes